

**115^{ème} anniversaire de la naissance de Galia SOLOVIEVA-BARBISAN,
fondatrice et mécène du Prix Médicis (1958)**

(30 juin 1904 Iaroslavl, Russie – 31 octobre 1982, Cortina d'Ampezzo, Italie/ ses cendres reposent au cimetière Saint Michel à Venise)



Galia BARBISAN dans sa maison rue Cortot Paris 18, (1970), crédit photo : Musée des Beaux-Arts de Yaroslavl

Elle venait de la lointaine Russie où elle était née à peu près avec le siècle, fille d'un chirurgien, Solaviov, dont un hôpital d'Iaroslavl, sa ville natale, porte aujourd'hui le nom.

Galia Barbisan ne quitta pas l'Union soviétique, en 1935, pour des raisons politiques - elle affichait volontiers ses idées communistes, - mais parce qu'un ingénieur italien, en poste à Moscou, Luciano Barbisan, l'enleva à son pays et à la scène, où elle avait fait de brillants débuts.



*Iaroslavl, 1930, Galia et Luciano BARBISAN avec Svetlana, fille du premier mariage de Galia ;
Crédit photo : Musée des Beaux - Arts de Iaroslavl*

Ce fut lui aussi qui l'entraîna à Paris dès avant la guerre et lui permit, sitôt la paix revenue, d'exercer un mécénat littéraire. Avec Claude-Edmonde Magny, elle lance d'abord la Cote d'amour, un prix qui ne s'imposa pas.

En 1958, quand Jean-Pierre Giraudoux eut l'idée de créer le prix Médicis, il se tourna vers elle, qui le fonda et le dota.

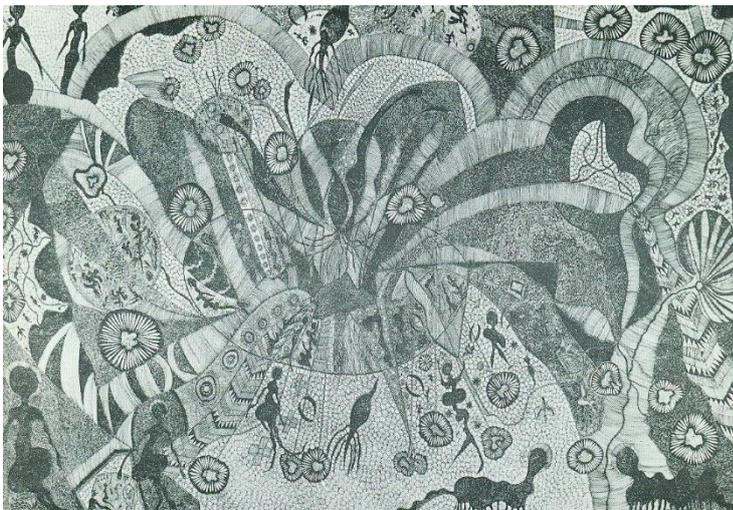
Galia Barbisan accueillait dans sa belle villa de la rue Cortot, à Montmartre, des romanciers, des critiques auxquels, lectrice avide et passionnée, elle n'imposait pas ses choix.



Galia BARBISAN et Claude SIMON, Prix Médicis pour Histoire (1967), Cortina d'Ampezzo (Italie)1968 ; crédit photo : Musée des Beaux- Arts de Iaroslavl.

En 1970, quand le prix Médicis se dédoubla pour couronner aussi un roman étranger, elle demanda seulement, qu'en hommage à son mari le premier lauréat soit italien : Luigi Malherba fut élu.

Elle-même n'écrivait pas, mais il lui arriva, dans les années 60, une surprenante et très belle aventure. Elle se mit à dessiner à l'encre de Chine, comme autrefois les femmes brodaient.



Dessin à l'encre de Chine de Gala BARBISAN, galerie « Pierre DOMEK » , rue Saint-Placide, Paris 6 , novembre 1967 / crédit photo : Musée des Beaux -Arts de Iaroslavl

Elle laissait courir sa plume et, de trait en trait, naissaient d'étranges tableaux en noir et blanc, d'inspiration plutôt surréaliste, où surgissaient des oiseaux, des visages, des motifs fantastiques.

Elle meurt le 31 octobre 1982 à l'âge de 78 ans dans sa résidence italienne à Cortina d'Ampezzo. Ses cendres reposent au cimetière Saint Michel à Venise.



A Yaroslavl, vivent encore sa petite fille Marina (la fille de Svetlana) et son petit-fils Anatoly.